

**LES MAISONS PAYSANNES DE MARGINEA
(DÉPARTEMENT DE SUCEAVA, ROUMANIE)**

**THE PEASANT HOUSES OF MARGINEA
(SUCEAVA COUNTY, ROMANIA)**

Andra JACOB LARIONESCU

Université "Spiru Haret", Bucarest, Faculté d'Architecture
Chercheur associé, PAVE laboratoire, ENSAP Bordeaux
usharh_jacob.andra@spiruharet.ro

Rezumat: Casele țărănești din Marginea, Județul Suceava (România).

Lucrarea evidențiază trăsăturile locuinței populare din Marginea din secolul XX, în raport cu viața socială și privată a gospodăriei țărănești. Aceste locuințe, astăzi în număr tot mai mic datorită fenomenului migrației internaționale, se integrează în specificul cultural al zonei, fiind o materializare a obiceiurilor și mentalităților unei lumi rurale pe cale de dispariție. Lucrarea se bazează pe un studiu de caz realizat în perioada 2009-2011, în comuna Marginea, o comunitate rurală puternic marcată de migrația internațională.

Abstract: *The article highlights the features of the peasant houses of Marginea, during the twentieth century, in connection with the social and private life of the household. These houses, today fewer and fewer, due to the phenomenon of international migration, are characteristic of the cultural identity of the region, being an objectification of practices and mentalities of a passing rural world in danger of disappearing. The article is based on a case study of a Romanian village strongly influenced by international migration.*

Résumé: *L'article souligne les traits des maisons paysannes de Marginea, pendant le XXème siècle, en relation avec la vie sociale et privée du ménage paysan. Ces habitations, aujourd'hui de moins en moins nombreuses suite au phénomène de la migration internationale, sont caractéristiques de l'identité culturelle de la région, étant une objectification des coutumes et des mentalités d'un monde rural en danger de disparition. L'article est basé sur une étude de cas d'un village roumain fortement marqué par la migration internationale.*

Keywords: *Marginea, peasant family, peasant houses, 'Romanian' house, 'German' house, practices, social life*

Introduction

Le présent article décrit les maisons paysannes de Marginea (y compris leurs dépendances), ainsi que leur rapport avec la vie familiale, sociale et culturelle de la communauté villageoise. Bâties pendant le siècle dernier, ces maisons sont aujourd'hui en train de disparition suite au phénomène de la migration internationale. Le déclin de l'architecture traditionnelle débute à Marginea pendant le régime communiste de Ceaușescu, dans les années '70, causé par la systématisation des zones rurale, qui imposent au paysans des plans de maisons standardisées : « on avait quelques modèles, affichés dans chaque mairie communale »¹. Le clivage s'accroît surtout après les événements de 1989, durant la nouvelle ère de la migration et dans le contexte du nouvel capitalisme, quand toute tradition est abandonnée. Le phénomène est bien illustré par un des habitants de Marginea : « ce que Ceaușescu n'a pas réussi au niveau de l'urbanisation, de la perte des traditions et de l'identité locale, le capitalisme, l'ouverture des frontières et la migration vers l'Italie l'ont fait »².

Cet article est basé sur une étude de cas de ce village roumain de 10 529 habitants, fortement marqué par la migration internationale, dans lequel nous avons fait plusieurs visites durant les périodes d'été – automne des années 2009, 2010 et 2011, en utilisant l'observation du cadre bâti et l'entretien. Les informations recueillies ont été fixées sur support numérique ou papier, à l'aide des photos, vidéo, notes et croquis. Pour la collecte des données nous avons utilisé des sources primaires et secondaires : documents publics officiels et bases des données statistiques, œuvres scientifiques ayant comme sujet la Bucovine ou la région de Rădăuți et le village de Marginea, articles dans des journaux et photos appartenant aux villageois.

Nous avons considéré les plans des maisons et les autres traces matérielles comme « un texte qui peut être lu par ceux qui comprennent le langage des formes bâties »³, car l'espace domestique (qui comprend la maison, les dépendances, la cour et le jardin) forme un environnement matériel de la vie

¹ Entretien Marginea, 2010.

² Pietro Cingolani, *Romeni d'Italia. Migrazioni, vita quotidiana e legami transnazionali* [Les roumains d'Italie. Migrations, vie quotidienne et relations transnationales], Bologna, Il Mulino, 2009, p.96.

³ James S. Duncan, *The house as a symbol of social structure*. Irwin Altman and Carol M Werner (Eds) "Home environments. Human Behavior and Environment", Vol 8, New York, Plenum press, 1985, p. 137.

familiale⁴ et peut être considéré comme une représentation de son mode de vie⁵. En effet, l'habitation paysanne révèle une multitude de mentalités, pratiques et significations, qui diffèrent d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre. En outre, le village et ses habitations expriment l'interaction complexe entre la communauté villageoise et son cadre cosmique, biologique, psychique et historique qui la conditionnent⁶.

Contrairement aux immeubles résidentiels conçus par un architecte, qui s'imposent par une originalité délibérément cherché, la maison paysanne reflète plus fidèlement la vie sociale d'une communauté dans un certain temps et zone géographique, car il représente une « traduction directe et inconsciente des besoins, des valeurs, des désirs, des rêves et des passions d'une nation »⁷. En fait, dans le passé, les paysans roumains n'auraient jamais employé un architecte pour concevoir leur maison, car celle-ci était construite selon un petit nombre de modèles, commune à tous les logements d'une aire culturelle définie. Leur but n'était pas la délimitation, mais l'intégration culturelle et d'être en ligne avec la tradition locale, qui avait force de loi, étant suivi par tous les habitants. Le résultat a été reflété dans la formation, au cours du temps, d'un nombre limité de types de maisons ou dans un type de maison avec plusieurs variantes.

La commune de Marginea

Marginea est une commune formée d'un seul village, ayant une population de 10 529 habitants en 2011. Située au Nord de la Roumanie, dans l'ancienne région historique de Bucovine, la localité s'inscrit dans la sphère d'influence de la municipalité de Radauti, une ville située à une distance de 8 km de Marginea. La commune s'avoisine au nord avec la commune de Horodnic, à l'est avec la commune de Volovat, au sud avec la commune d'Arbore et à l'ouest avec la commune de Sucevita.

La localité est franchie de l'ouest à l'est par le ruisseau Sucevita, un affluent de Suceava. La forme de l'agglomération est tentaculaire, développée au long des

⁴ Traian Herseni, *Teoria monografiei sociologice* [La théorie de la monographie sociologique], Dimitrie Gusti, Traian Herseni et Henri H. Stahl (Eds) *Monografia-Teorie și metodă* [La monographie : théorie et méthode], București, Editura Paideia, 1999, p. 75-174.

⁵ Paul H. Stahl, *La maisnie (gospodăria) du paysan roumain*, Freiburg, Biblioteca Română, 1978.

⁶ Henri H. Stahl, *Amintiri și gânduri* [Mémoires et pensées], București, Editura Minerva, 1981.

⁷ Amos Rapoport, *Pour une Anthropologie de la Maison*, Paris, Dunod, 1972, p. 3.

voies de communication principales et secondaires. Dans cette région au milieu du XXe siècle, le type de village linéaire dispersée ou linéaire tentaculaire était prédominant. L'Ethnographe Maria Cioara⁸ mentionne parmi ces types de villages Sucevita et Voievodeasa, ainsi que Marginea, avec sa configuration dispersée, les bâtiments étant placés à une distance considérable les uns des autres (les espaces libres étant remplis par les champs et les vergers), ayant une forme « dispersée avec des tendances de rassemblement », développé le long des cours d'eau et des principaux réseaux routiers. Les routes les plus importantes qui l'en traversent sont : la route nationale DN 17 A – qui relie la municipalité de Radauti à la ville Campulung Moldovenesc -, la route nationale DN 2E - qui relie la commune Putna à la ville Gura Humorului, et la route départementale DJ 209 K vers la commune de Volovat.



Légende :

■ Les églises a peinture murale extérieure du nord de la Moldavie de la première moitié du XVIe siècle

■ La commune de Marginea

Fig. 1: La carte du Département de Suceava

Marginea dans une perspective historique

Le village de Marginea est attesté par les documents du XVIIIème siècle, au moment où il se sépare du Volovăț en obtenant sa propre identité juridique - jusqu'à cette période étant nommé « Prund » et appartenant à une agglomération des villages ayant comme centre le village de Volovăț. Sous l'ancien Empire austro - hongrois, plusieurs familles des germains catholiques

⁸ Maria Cioară, *Zona etnografică Rădăuți* [La zone ethnographique de Rădăuți], București, Editura Sport Turism, 1979.

(environ 500 personnes) sont venues dans la commune⁹. Ainsi, durant les années 1934, le professeur Ilie Visan mentionnait que la population de la région était composée par plusieurs minorités ethniques (germains, hébreux, hongrois, polonais) et religieuse (catholiques et gréco – catholiques, protestants, hébreux et néo-protestants). Malgré la diversité ethnique, les paysans roumains « ont vécu avec elles dans la paix et l'entente, en honorant leur travail et en s'inspirant de leurs œuvres »¹⁰. Les colons germains ont quitté le pays après la deuxième guerre mondiale, leurs maisons étant cédées aux veuves, orphelins et aux vétérans de guerre.

La commune est franchie par la vieille route « des Tatars » (aujourd'hui elle se superpose à la route DN 17 A) qui raccordait la ville de Siret à la ville de Câmpulung et de la Transylvanie. La rue qui reliait les villages de Marginea et de Horodnic à la ville de Rădăuți était nommée « La rue royale ». Au long de cette voie – qui menait au marché de Rădăuți –, les habitants aisés du Rădăuți ont bâtis les premières et les plus belles maisons¹¹. De plus, les paysans des alentours venaient commercialiser leurs produits au marché du Rădăuți tous les vendredis. Parmi eux, les paysans de Marginea vendaient leur poterie de céramique noire, conçues après des techniques anciennes. En effet, dans cette région, la céramique noire a connu un fort développement entre le XII^{ème} siècle et le XV^{ème} siècle, mais la technique est utilisée depuis le néolithique sur le territoire de la Roumanie.

Les anciennes maisons de Marginea (bâties dans le village avant 1989)

On distingue deux types des maisons paysannes à Marginea, qui suivent les caractéristiques de la zone ethnographique de Radauti, avec plusieurs variantes selon le climat, le relief et les occupations des habitants :

- La maison nomme « casa românească » (la maison roumaine) – le plus ancien type
- La maison appelée « casa nemțească » (la maison allemande) – inspiré du modèle des colonisateurs allemands

⁹ Gavril Crăciun, Cristina-Violeta Popescu, *Mică enciclopedie a localității Marginea – Suceava* [Petite encyclopédie de la localité de Marginea – Suceava], Suceava, Editura Lidana, 2007.

¹⁰ Ilie Vișan, *Județul Rădăuți în imagini [Images du département de Rădăuți]*, Institutul de arte grafice, București, Editura Marvan, 1934, p. 5.

¹¹ Emil Grigorovitz, *Cum a fost odată. Schițe din Bucovina* [Mémoires d'antan. Esquisses de Bucovine], București, Editura Librăria Națională, 1911.

La maison « roumaine » de Marginea

Le premier type, en bois, avec des longues poutres horizontaux emploi un système constructif, qui « est extrêmement ancien en Roumanie. Son utilisation par la gent des Colchis du Pont, est attestée par M. P. Vitruvius, dans sa description détaillée, en 16 av. J.-C. Le système était utilisé aussi par les Daces, tel que l'illustre la Colonne de Traian »¹².



Fig. 2: Maisons « roumaines » (en 2009 – gauche, et dans les années '70 - droite, photo prof. T. Magopat)

L'orientation de l'habitation par rapport à la trajectoire du soleil et la protection contre les vents dominants étaient très importantes : la maison s'ouvrait vers le sud et se fermait vers le nord, avec la façade principale au sud. Par contre, l'implantation par rapport aux voies était moins importante et on trouve des maisons roumaines qui tournent le dos à la rue si celle-ci correspond au nord géographique. Aussi, le versant nordique de la toiture descend jusqu'au sol (ou près du sol), la façade nord n'ayant aucune fenêtre.



Fig. 3: Le versant de la toiture descend près du sol vers le nord

¹² Silvia Paun, *La valeur de l'architecture autochtone*, Bucuresti, Editura Per Omnes Artes, 2003, p. 146.

Une des signes distinctifs de ce type d'habitation était le toit raide, à quatre pentes, couvert de bardeau, ayant des larges auvents. La toiture était munie de deux ou trois ouvertures placées sur le versant sud de la toiture, pour l'évacuation de la fumée du poêle, car il n'y avait pas de conduit de fumée dans les combles, la fumée étant utilisée pour chauffer le grenier, pour conserver la viande et pour préserver les bardeaux de la toiture¹³.



Fig. 4: Les ouvertures de la toiture

Les plus anciennes maisons utilisaient les clous en bois pour la charpente du toit comme pour la couverture, les éléments métalliques étant plus chers.



Fig. 5: Clous en bois pour la charpente du toit

Aussi, pour éviter le fer, les assemblages des poutres horizontales se font selon un système appelé en « cheotori ».

¹³ Florea Stănculescu, *Case și gospodării la țară* [Maisons et fermes rurales], București, Editura Cartea medicală, 1927.

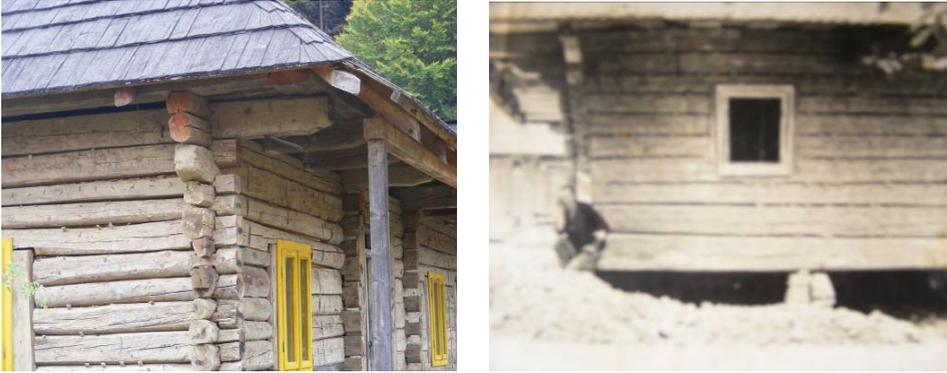


Fig. 6: Jonctions des poutres horizontales (à droite - ancienne photo)

Un autre élément particulier de la maison roumaine était la « prispa » (sans poteaux) dont le sol était couvert d'argile posée sur une couche de gravier, ou le « gang » (une sorte de porche avec des poteaux et parapet) dont le sol était fait des planches clouées sur des poutres. Tant la « prispa » que le « gang » entourait la maison sur un ou plusieurs côtés (sud, est et ouest), pour protéger les façades contre la pluie. Les plafonds des chambres étaient construits des poutres apparentes, en bois, celle-ci constituant aussi un support pour l'accrochage des divers objets. Le sol présentait une couche composée des plaques de bois posées sur des poutres en bois. Mais les plus anciennes maisons avaient le sol en argile sur une couche de gravier. Des pierres, placées aux coins de la maison, servaient de fondations.



Fig. 7: Maisons « roumaines » avec « prispa » (gauche) et « gang » (droite)

Les façades restaient soit nues (ayant le bois exposé), soit couvertes (entièrement ou seulement autour des fenêtres et de la porte d'entrée) d'une couche composée d'argile et des pailles, appliquée sur un support de treillis et enduit à la chaux.



Fig. 8: L'entrée (« tinda ») d'une ancienne maison « roumaine »



Fig. 9: Poigné de la porte d'entrée d'une ancienne maison « roumaine »

La maison était composée de quatre pièces basses : un hall d'entrée (« tinda »), une chambre d'apparat (« cea casa »), la chambre de la famille et une autre pièce situé à l'arrière du bâtiment, fonctionnant comme cellier ou – dans le cas de maisons roumaines anciennes – comme abris pour les moutons.



Fig. 10: Le cellier

L'agencement des chambres était en général le même, à quelques différences. « Cea casa » se trouvait sur le côté droit de l'entrée, sur la façade de

l'est; « casa de zi » (la chambre multifonctionnelle) était sur le côté gauche, sur la façade ouest, le hall d'entrée au milieu, et le cellier le long de la façade nord. L'entrée principale était orientée vers le sud, selon les conditions climatiques spécifiques à la partie nord de la Roumanie. D'autre part, en choisissant cette façon de positionner les pièces peut avoir des connotations symboliques parce que la partie sale est à l'ouest et vers la gauche et la partie propre est à droite et à l'est¹⁴.

Généralement, une maison roumaine mesurait 10 mètres sur 9 mètres. Le processus de construction de ces maisons durait longtemps : environ 10 – 20 années, en dépit de leurs dimensions réduites, car « il était très difficile avec l'argent [...] et il était très difficile avec les matériaux »¹⁵.

Dans le contexte de la pénurie de ressources financières, l'ingéniosité du paysan roumain s'est matérialisée dans les techniques de construction et les moyens d'exploitation de la maison. Ainsi, tous les maisons paysannes de Marginea, bâties avant l'année 1989, comprenaient une ou plusieurs chambres sans source de chaleur (« cea casa » n'était pas prévue d'un poêle, cette chambre étant rarement utilisée). L'ancien système paysan recyclait la chaleur du poêle de la cuisine : « le même feu chauffant la plaque métallique [sur laquelle on cuit les aliments] et le poêle »¹⁶. Il utilisait aussi un seul poêle pour chauffer deux pièces : « La chaleur du feu sur lequel on cuit les aliments dans la cuisine passe dans la pièce voisine où se trouve un poêle aveugle, la traverse et ressort dans la cuisine pour remonter ensuite vers le grenier. C'est la solution des vieilles maisons »¹⁷.

Pendant l'hiver toute la famille se rassemblait dans une ou deux chambres dotée d'un poêle : « Et comme ils ont grandi [les enfants], il n'y avait pas assez d'espace [dans l'ancienne cuisine] et ... nous occupions les autres chambres. Quand il faisait froid, nous avions l'habitude de nous entasser de nouveau »¹⁸. De la même manière, B. (un homme d'environ 60 ans) se souvient de la façon dont il vivait dans son enfance. La maison de ses parents, une maison « roumaine », avait un vestibule, deux chambres et un cellier. Ils étaient 5 frères et pendant l'hiver, ils dormaient tous dans une chambre - la seule pièce chauffée de la

¹⁴ Radu Drăgan, *La représentation de l'espace de la société traditionnelle*. Paris, L'Harmattan, 1999.

¹⁵ Entretien T.R., charpentier, Marginea, 2009.

¹⁶ Henri, H. Stahl, Paul, H. Stahl, *Civilizația vechilor sate românești* [La civilisation des anciens villages roumains], București, Editura Științifică, 1968, p. 51.

¹⁷ Paul H. Stahl, *La maisnie (gospodăria) du paysan roumain*, Freiburg, Biblioteca Română, 1978, p. 117.

¹⁸ Entretien GM, Marginea, 2010.

maison -, avec leur mère (veuve). Pendant l'été, ils dormaient parfois dans « cea casa », car il y avait un lit là-bas, aussi.

Une caractéristique des maisons paysannes de Marginea était donc le chauffage sélectif des chambres. Les maisons avaient une ou deux pièces avec poêle, le reste d'entre eux étant maintenu non chauffé. Les chambres avec poêle étaient utilisées pendant l'hiver, les autres seulement en été. « Cea casa » ou la bonne pièce dans laquelle la dot et d'autres objets représentatifs étaient gardés n'avait pas de poêle, étant rarement utilisée (seulement pour certaines fêtes ou événements familiaux tels que le mariage ou les funérailles des personnes décédés).



Fig. 11: La poêle d'une maison « roumaine »

La chambre appelée « cea casa » était utilisée pour recevoir les hôtes. Dans cette pièce la famille stockait les objets de valeur, l'argent et la dot, les beaux meubles, les vêtements pour des événements spéciaux et la meilleure poterie, ce qui explique pourquoi ses fenêtres ont été équipées de volets à l'intérieur¹⁹. Donc « cea casa » est la plus importante pièce de la maison et « même si elle est équipée des lits, personne ne dort là, seuls les invités importants de temps en temps »²⁰. « Cea casa » était également la chambre où les jeunes mariés dormaient dans les premiers jours après le mariage. Des événements comme le mariage ou le baptême se déroulaient en partie dans cette pièce. Elle servait également à l'organisation des rassemblements sociaux qui commençaient dans la soirée et duraient jusqu'à minuit. Les rassemblements se déroulaient « une nuit chez moi, la nuit suivante chez toi » et « nous [les filles] y allions avec les quenouilles et pendant que nous étions occupés avec la filature, les jeunes

¹⁹ Paul H. Stahl, *op.cit.*

²⁰ Paul H Stahl, Paul Petrescu, *Oameni și case de pe valea Moldovei* [Des hommes et des maisons sur la vallée de Moldavie], București, Editura Paideia, 2004, p. 87.

célibataires venaient nous racontaient des histoires et nous riions jusqu'à minuit »²¹. En outre, « cea casa », servait à organiser « des groupes pour le claquement du maïs. On apportait le maïs, l'éplucher et l'amener à l'intérieur. On le posait près du mur et les garçons et les filles enlevaient les feuilles, puis on le stockait dans le grenier ... à l'automne, nous mettions le maïs pour sécher sur le porche »²².



Fig. 12: « Cea casa »

La maison « allemande » de Marginea

La maison d'inspiration germanique était bâtie des poutres de bois, mais en utilisant d'autres techniques, qui permettaient une mise en œuvre rapide. Aussi, la quantité du bardage utilisé pour la couverture du toit était réduite, car la surface du toit n'était pas si grande comme celle de la maison roumaine à quatre pentes. La toiture de la maison germanique comportait seulement deux versants, couverts de bardage.

Ce type d'habitation comprend deux sous-types :

- a. les maisons bâties par les colons germains
- b. les maisons bâties par les roumaines, inspirées du model german.

Le plan d'une maison allemande généralement inclus plus de chambres que celui d'une maison roumaine, mais leurs taille est plus petite : un porche, un hall, une cuisine multifonctionnelle (qui fonctionne aussi comme chambre à coucher et salon), une salle de stockage et une ou deux chambres (parmi eux la chambre appelée « cea casa »).

Les façades étaient enduites à l'extérieure ou elles étaient couvertes d'un bardage. Les dimensions générales de la maison « allemande » étaient de 6/4 m, 7/7 m ou 8/8 m.

²¹ Entretien avec une femme âgée, Marginea, 2010.

²² Entretien avec une femme âgée, Marginea, 2010.



Fig. 13: Maisons « allemandes » (enduite- gauche, et couverte d'un bardage - droite)

Les vraies maisons allemandes²³ – habitées par les colons et bâties avant la deuxième guerre mondiale - utilisaient aussi des poutres en bois, enduites à l'extérieure comme à l'intérieure. Les chambres - plus grandes, y compris leur hauteur – étaient chauffées par plusieurs poêles. Le schéma de ce type d'habitation présentait cinq pièces : une véranda (l'entrée), une cuisine et trois chambres. En plus, le bâtiment était prévu d'une cave localisée au-dessous de la cuisine ou de la véranda.

Jusqu'aux années '60, les villageois construisaient tant des maisons roumaines que des maisons allemandes, mais à partir des années '60 – '70 les habitants de la commune ont commencé à bâtir de plus en plus des maisons allemandes, étant facile à réaliser – car la maison roumaine est « deux fois plus compliquée »²⁴.

Les procédés de construction

Tant la maison roumaine que la maison allemande, utilisaient le bois d'essence autochtone, qu'on pouvait procurer facilement des forêts d'alentours. De ce point de vue, nous comprenons la perplexité d'un officier - Heinrich von Schneider Weismantel²⁵ -, qui notait dans sa brève description de la Moldavie²⁶, au début du XVIII siècle : « Et même si le paysan habite la forêt et, comme pour tous les autres gens du pays, le bois est à portée de sa main, de façon gratuite, il possède encore une pauvre cabane ». Le bois choisi pour les murs comme pour la

²³ Nous avons visité une vraie maison allemande dans le village voisin – Voievodeasa.

²⁴ Entretien T.R., charpentier, Marginea, 2009.

²⁵ *Călători străini despre țările române* [Voyageurs étrangers sur les Principautés Roumaines], vol. VIII, la a II-ème partie, (Volume soignée par Maria Magdalena Alexandrescu-Dersca Bulgaru), București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1983, p. 350.

²⁶ Marginea appartient à la Bucovine, une région située au nord de la Moldavie.

charpente du toit était le sapin. L'exploitation des sapins se faisait en respectant quelques règles :

- Il fallait abattre les arbres pendant l'hiver
- On choisissait les sapins de l'intérieure de la forêt – qui n'étaient pas trop exposés au soleil, donc leurs troncs n'avaient pas des nœuds
- Au printemps, on travaillait le bois à l'aide de la hache
- Le bois était séché en le déposant à l'extérieure, pendant un an (minimum)

Cependant, certains hommes choisissaient de réutiliser les poutres des anciennes maisons ou même l'achat d'une maison entière. Celle-ci était démontée pour être ensuite assemblée sur son nouveau site. Bâtir une maison était donc une affaire d'homme, car la construction d'une maison pour soi-même était un signe de passage à l'âge adulte qui devait précéder l'acte du mariage. Toutefois, dans le milieu rural, les travaux de constructions d'une maison étaient accomplis aussi par des femmes et des enfants (de la famille ou des voisins), chacun ayant des tâches spécifiques²⁷.

Les annexes et les dépendances

Dans le passé, avant l'instauration du régime communiste, la différence entre les maisons roumaines appartenant aux paysans riches et celles des paysans pauvres était négligeable, les deux groupes différant par le nombre des bétails et la taille de l'étable. Les bâtiments annexes étaient placés parallèlement ou perpendiculairement à la maison, au long des limites de la cour, mais il y en a bien des exemples où les annexes ferment la cour sur deux côtés. Les dépendances des maisons roumaines et allemandes avaient une ossature en bois et des façades de planches. Le toit à deux versants était couvert de bardeaux.



Fig. 14: Les annexes d'une maison « allemande »

²⁷ Paul H. Stahl, *La maisnie (gospodăria) du paysan roumain*, Freiburg, Biblioteca Română, 1978.



Fig. 15: Les annexes d'une maison « roumaine »

Généralement, toutes les maisons construites avant l'année 1989 avaient des dépendances, telles que la grange, l'étable et un abri pour le stockage du bois à feu (le bûcher). Outre ces annexes, la plupart des maisons avaient une autre annexe appelé « *cuhnea* ». Cette construction est apparue une fois avec les maisons « allemands » et abritait une cuisine d'été ou une cuisine et une chambre, et, plus tard, dans certains cas, une salle de bain. Toutefois, selon la taille du ménage, le plan de la « *cuhnea* » était plus ou moins développé. En général, les foyers roumains ne disposaient pas d'une « *cuhnea* », mais d'une petite maison ou une cabane qui avait le rôle de cuisine d'été, dans laquelle « on prépare les repas pendant l'été, on mange, on lave les linges »²⁸. En effet, le charpentier T.R. nous rend claire le rôle des annexes : « Quand les maisons roumaines formaient une majorité, les annexes étaient rares. Quand on a commencé à bâtir les maisons allemandes, chacun y faisait une annexe »²⁹.

Les récits et les observations ont relevé ici un système d'héritage qui a survécu : la coutume qu'un des fils – d'habitude le cadet – reste avec ses parents sur la même parcelle : soit dans leur maison (les parents déménageant dans la « *cuhnea* »), soit dans une nouvelle maison bâtie d'habitude sur la place de l'ancienne maison. Les autres fils – s'il y en a – vont habiter sur des parcelles voisines appartenant à la famille (à leurs parents, aux grands-parents ou à un oncle).

Les maisons roumaines avaient des enclos simples, en bois. Plus tard, les villageois bâtissent des portes cochères en bois. Celles-ci avaient un système de couverture en bardeaux pour les protéger des intempéries.

²⁸ Paul, H. Stahl, Paul Petrescu, *op. cit.*, p. 118.

²⁹ Entretien T.R., Marginea, 2009.

L'ornementation

L'appel aux symboles au sein de l'architecture populaire roumaine est un fait répandu dans toutes les zones ethnographiques de la Roumanie. Les ornements à contenu symbolique étaient placés sur les poteaux du porche, les balustrades, les encadrements des portes et des fenêtres, sur les poutres et aux terminaisons des chevrons, sur les frontons des annexes, sur les faîtes des toits, sur les portes des annexes, sur les portails de la cour. Le vocabulaire des éléments ornementaux comporte des symboles d'origine chrétienne et païenne, représentés par des motifs géométriques, végétaux, zoomorphes, anthropomorphes ou cosmiques³⁰. Dans la commune de Marginea, le répertoire symbolique est réduit, les seuls motifs rencontrés étant la croix, le soleil, les éléments zoomorphes (le cheval, le cerf), les éléments végétaux (le sapin, les branches ou la vigne) et géométrique (le louange). Les ornements sont placés surtout sur les portes cochères et sur les toitures des maisons et des annexes



Fig. 16: L'ornementation des poteaux des portes cochères



Fig. 17: Des ornements traditionnels sur les portes cochères

³⁰ Andra Jacob, *Comunicarea prin simboluri în arhitectura populară românească* [La communication par symboles dans l'architecture vernaculaire roumaine], en « Sociologie românească », 2009, Vol. VII, no. 3, p. 121-134.



Fig. 18: Des ornements traditionnels sur les toitures des maisons

Rites de passage, fetes et coutumes

Tous les types d'habitation incorporaient des rites de construction (notamment la maison roumaine qui est le plus ancien type), comme le choix des lieux purs, la sanctification du terrain, de la maison et de la fontaine et l'emplacement des monnaies (pour assurer l'abondance du ménage) et de romarin à la base des maisons. En effet, des monnaies autrichiennes datant des années 1853 ont été découvertes à l'occasion de la démolition d'une ancienne maison.

Un autre usage était celui d'imposer aux charpentiers de parler sans blasphémer pendant les travaux de construction. De plus, les paysans de religion orthodoxe accrochaient à l'intérieure de la maison des icônes - sur les murs coté est.



Fig. 19: Icônes

La maison était le témoin de tous les événements majeurs de la vie de famille : naissance, baptême, mariage, décès. La maison est devenue le centre de la vie familiale, autour de laquelle diverses activités socio-économiques, traditions culturelles et religieuses tournaient ; elle était l'espace des

interactions humaines dans la famille et la communauté.

Avant 1989, les filles se mariaient à un âge compris entre 16 et 18 ans et les jeunes hommes après l'âge de 19 ans. A Marginea, la majorité des femmes s'installent dans le logement de leurs maris. On trouve cette coutume même dans la situation des mariages exogames. Donc, l'épouse devait rejoindre son mari dans son lieu d'origine et y résider : « [...] la fille doit venir là-bas, d'où est le garçon, ce n'est pas le garçon qui va à la fille, [mais] la fille au garçon, c'est normal comme ça car dans toute la Roumanie c'est comme ça »³¹. Dans le passé, la plupart des mariages étaient arrangés. Lors du mariage, la maison du marié était décorée de la dot de la mariée. Le transport de la dot se faisait avec un char de la maison des parents de la jeune fille à l'époux. C'était un événement important qui suscitait la curiosité de nombreux villageois. Ceux-ci sortaient à la porte pour voir combien de chariot apportaient la dot :

« Le marié venait avec d'autres jeunes hommes [...] avec les parrains et marraines, samedi soir [...] ils venaient avec quatre, cinq, six chars à la maison de la mariée, accompagnée par la musique [...] on met la table [...] dans 'cea casa' [...] et ceux qui viennent avec le marié seraient assis à la table [...] pour manger un peu de pain, selon la tradition, un verre d'alcool et de gaieté. Il y avait une personne qui souhaitait les meilleurs vœux à la mariée et à son mari [...] en disant: 'Nous avons peu, Dieu a plus [...] que vous avez en abondance' [...] et puis les femmes [qui sont venues avec le marié] [...] iraient dans cour en criant et mettant la dot à l'intérieur des chars [...] elle n'ont pas eu grand-chose à mettre en autant de chars, mais c'était la coutume d'avoir de nombreux chars [...] et le coffre à dot doit être lourd, les vêtements de la mariée étaient dedans et il a été fermé à clé [...], puis deux jeunes hommes venaient de le porter [...] et il était très lourd [...] fait qui signifiait que la belle-mère avait été une bonne maîtresse de maison »³².

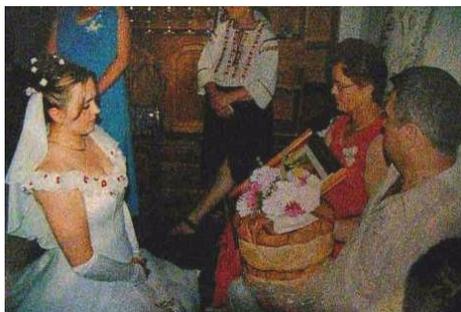


Fig. 20: La mariée reçoit le pardon de ses parents avant la noce, à l'intérieur de la chambre appelée « cea casa »

³¹ Entretien C.B., Marginea, 2010.

³² Entretien avec P, Marginea, 2011.

Alors que la dot était transportée à la maison du marié, les femmes battaient avec une cuillère sur une casserole pour faire du bruit dans le village tout entier et pour annoncer l'événement. Seules les femmes envoyées par la mariée iraient le samedi soir à la maison du marié pour arranger la future maison du jeune couple, la mariée et sa mère s'en restant à la maison. À l'époque, la maison du marié n'avait pas beaucoup de meubles : « [...] un lit en bois [...] et une table »³³.

La réception de mariage avait lieu à la maison du marié, dans la pièce appelée « cea casa ». Les nappes étaient « belle et blanc », mais devenaient sales et colorées plus tard, quand les invités s'enivrent. On servait de la viande hachée dans des feuilles de chou, une sorte de pain sucré aux graines de pavot et une grande tarte avec remplissage de confiture. Il n'y avait pas d'autres gâteaux, juste « un poulet farci à la place de gâteau, un don fait par les parrains »³⁴.

Un autre événement important suivi par l'ensemble de la communauté était les funérailles d'un membre du ménage : « Une cérémonie religieuse a lieu pendant trois nuits consécutives et tout le monde vient quand il peut »³⁵. Le défunt est placé dans la pièce appelée « cea casa ». Toutes les maisons construites avant 1989 avaient une telle chambre : « Comme, disons-nous, si quelqu'un meurt, nous avons cette pièce, une 'cea casa' [...] »³⁶.

La maison reste l'espace où les principales traditions liées au Nouvel An sont gardées. A la veille du Nouvel An, les filles vont chanter d'une maison à l'autre et les garçons jouent sur un instrument folklorique traditionnel. Le lendemain matin, les enfants vont 'semer'. Ils vont à chaque maison et « s'ils voient la porte ouverte, ils entrent et leur souhaite leur vœux »³⁷. La porte laissée ouverte est un signe de l'attente pour les chanteurs de Noël.

Conclusions

Nous avons énuméré auparavant les traits caractéristiques de l'habitation rurale de Marginea, communes à toutes les maisons « roumaines » et « allemandes », comme le rendement thermique et le chauffage sélectif des pièces. La présence de la chambre d'apparat appelée 'cea casa' et d'une pièce multifonctionnelle abritant le coin cuisine sont des autres caractéristiques communes aux anciennes maisons de Marginea. En outre, la maison paysanne de

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Entretien avec AP, Marginea, 2011.

³⁶ Entretien E.H, Marginea, 2009.

³⁷ Entretien V. Marginea, 2010.

Marginea est une objectification des modes de vie de ses utilisateurs, l'espace de la maison et les annexes étant étroitement liées aux activités économiques et sociales de la famille. C'est pourquoi, on peut affirmer que l'habitation rurale de Marginea est un produit social, défini par les rapports qui s'établissent entre l'espace domestique et les différentes entités sociales (la communauté, la famille, la parenté, le genre) et leur rapport avec les diverses sphères de la vie sociales (la sphère des valeurs, la sphère symbolique, économique etc.).